

# Dans le Donbass, le spectre d'une avancée des forces séparatistes

En reconnaissant les deux républiques séparatistes de Donetsk et de Louhansk, Vladimir Poutine n'a pas seulement tué tout espoir de règlement diplomatique, le chef du Kremlin a mis en place les éléments d'une stratégie de reconquête du Donbass ukrainien, voire bien au-delà.

## REPORTAGE

STÉPHANE SIOHAN  
ENVOYÉ SPÉCIAL À KRAMATORSK (DONBASS)

En donnant le feu vert à l'envoi de troupes de « maintien de la paix » dans le Donbass, Vladimir Poutine vient peut-être de signer une déclaration de guerre à l'Ukraine, qui pourrait mettre le feu à tout l'est du pays, alors que le Kremlin n'a pas seulement reconnu l'indépendance des Républiques populaires de Donetsk (RPD) et de Louhansk (RPL) : mardi matin, le Kremlin a implicitement admis que la reconnaissance des deux Etats vassaux se fera « au travers des frontières régionales administratives de Donetsk et de Louhansk. » Traduction : la Russie autorise l'élargissement par la force de la RPD et de la RPL, pour prendre le contrôle intégral du Donbass ukrainien.

En signant le décret de reconnaissance des entités de Donetsk et de Louhansk, Poutine n'a pas seulement poignardé le processus de Minsk II, visant à un règlement pacifique du conflit, il a accordé son blanc-seing aux séparatistes pour agrandir leur territoire. En effet, la Constitution des Républiques populaires de Donetsk et de Louhansk, adoptée après leur création en 2014, stipule que leur territoire s'étend non seulement jusqu'à la ligne de front de 400 km qui les sépare de l'Ukraine, mais sur la totalité des régions (oblasts) de Donetsk et de Louhansk, qui sont actuellement sous l'administration du gouvernement de Kiev.

### Des combats qui gagnent en intensité

Mardi matin, la boîte de Pandore s'est ouverte. Tout d'abord, dans une laconique remarque comme il en a le secret, le chef de la diplomatie russe, Sergeï Lavrov, déclare que « l'Ukraine n'a pas le droit à la souveraineté ». Ensuite, Leonid Kalachnikov, chef du Comité aux affaires de la CEI à la Douma, confirme que « la reconnaissance se fera au travers des frontières administratives des régions de Donetsk et de Louhansk. » Dmitry Kho-rochilov, représentant de la République de Louhansk, enfonce le clou, et appelle l'armée ukrainienne à retirer ses troupes, « faute de quoi nous serons obligés de passer à l'action. »

Mardi après-midi, les combats redoublent sur le front nord. A Shchastya, les unités de la RPL bombardent la ville et des obus s'abattent sur la grande centrale thermique où se déclenche un incendie. Les cuves d'une station-service explosent. Plusieurs témoins relatent l'utilisation de missiles multiples de type Grad. A Zolote, l'électricité et internet sont coupés. En 24 heures, on compte deux soldats et un civil tués côté ukrainien et quatre blessés. Mais désormais, l'inquiétude porte encore plus loin, vers ces villes moyennes du Donbass, qui avaient connu brièvement une occupation séparatiste en 2014.

### La « deuxième ligne de front »

Severodonetsk est la « deuxième ligne de front », la capitale de la région adminis-



Des soldats russes et leurs blindés en stand-by, lundi, dans la région de Rostov, non loin de la frontière ukrainienne. © EPA.

trative de Louhansk, sous administration ukrainienne. Aux 120.000 habitants se sont ajoutés 30.000 réfugiés qui ont fui la République populaire de Louhansk. La ville a été brièvement occupée par les séparatistes, avant d'être reprise par l'armée ukrainienne le 22 juillet 2014. « La ville était vide, c'était la terreur, les gens ont un mauvais souvenir de la République populaire de Louhansk, même ceux qui n'ont pas une position pro-ukrainienne », confie Oleksandra Voroshylova, travailleuse à Vostok SOS, la principale ONG ukrainienne de déplacés internes.

Dans la ville, les pro-Ukrainiens et les pro-Russes se côtoient, mais ne se parlent pas. « Les gens attachés à l'Ukraine sont actifs dans la société civile, ils travaillent pour l'administration (civile/militaire, NDLR). La plupart des jeunes, des adolescents, sont clairement pro-ukrainiens », poursuit la trentenaire. « Les pro-Russes, ce sont plutôt des gens de plus de 50 ans et des retraités, très actifs sur les réseaux sociaux. Ici, les pro-Russes ne font pas de happenings dans la rue, ils sont plutôt à tout critiquer sur Facebook ou Telegram. » D'après la jeune femme, peu de gens pensent encore à partir, mais une inquiétude sourde monte dans la ville, même si les gens, très résilients, se concentrent sur les activités quotidiennes et le travail.

### Le souvenir des bombardements

Dans les villes de la « seconde couronne » du Donbass, Severodonetsk, Slaviansk, Kramatorsk, Marioupol, un épisode est marqué au fer rouge : les bombardements indiscriminés d'il y a sept ou huit ans. Le 24 janvier 2015, notamment, les forces pro-russes et russes frappèrent un quartier de Marioupol aux missiles Grad, tuant 30 civils et faisant 80 blessés.

« Nous comprenons que nous vivons sur un gigantesque arsenal », conçoit Oleksandra, « et si les séparatistes veulent engager le combat ici, c'est très facile pour eux : pour tirer à 35 kilomètres, ils n'ont qu'à utiliser des calibres supérieurs. » A Severodonetsk, l'employeur principal est Azot, une des plus grandes usines chimiques d'Ukraine. « Les gens savent que si des missiles tombent dessus, c'est tout le Donbass qui deviendra une terre brûlée », craint Sasha, alors que la ville est pourtant si calme aujourd'hui...

## économie Zone industrielle, réserve de mercure, bassin houiller : pourquoi le Donbass intéresse autant Poutine

DÉCODAGE  
VÉRONIQUE KIESEL

Longtemps, le Donbass, composé des deux régions administratives de Donetsk et Louhansk, s'est présenté comme « le cœur industriel de l'Ukraine » : une zone d'importance vitale donc pour Kiev, mais aussi pour Moscou.

A un point tel que le pouvoir russe n'a pas hésité à y susciter, en 2014, la création des « républiques populaires » de Donetsk et Louhansk, qui viennent donc d'être reconnues par Vladimir Poutine.

A l'époque soviétique, l'économie du sud-est de l'Ukraine a été conçue pour être fortement imbriquée dans celle de la Russie voisine.

Mais pourquoi un tel intérêt ? Il y a d'abord de très claires raisons économiques. Le Donbass ne constitue que 5 % du territoire de l'Ukraine mais il abrite 10 % de sa population et surtout fournit 20 % du PIB ukrainien et même 25 % de ses exportations. Il s'agit en effet d'une zone industrielle importante.

A l'époque soviétique, l'économie du sud-est de l'Ukraine a en effet été conçue pour être fortement imbriquée dans celle de la Russie voisine.

### Le Donbass, fournisseur d'entreprises russes de pointe

Depuis la crise de 2014, la circulation des biens entre les deux entités a été fortement limitée. Mais, comme l'explique Mehmet Çagatay Güler, chercheur à Setta (Foundation for Political, Economic and Social Research, un centre de réflexion d'Ankara), « l'importance économique du Donbass pour la Russie ne doit pas être négligée. De nombreuses

entreprises russes actives dans le domaine de l'espace et de la défense dépendent d'un approvisionnement en matières premières produites par des entreprises du sud-est de l'Ukraine ».

« Cette région », poursuit-il, « produit par exemple un acier particulièrement résistant pour les tanks des forces armées russes. »

Le Donbass abrite aussi la 2<sup>e</sup> réserve de mercure au monde et le 4<sup>e</sup> bassin houiller d'Europe, grand comme deux fois la Belgique, avec des réserves estimées à 107 milliards de tonnes qui débordent sur le territoire russe. L'industrie extractive du charbon y est cependant vieillissante, largement subsidiée, et dangereusement polluante.

Après l'effondrement de l'URSS, plus de 83 % des électeurs du Donbass avaient voté oui lors du référendum de 1991 relatif à l'indépendance de l'Ukraine. Mais l'économie de la région s'est ensuite fortement détériorée : la chute de la production industrielle couplée à une forte baisse des salaires a provoqué une grave mécontentement social.

Au début des années 2000, des aides officielles furent apportées au secteur économique. Les entreprises les plus performantes furent privatisées lors d'un processus entaché de corruption, enrichissant une oligarchie régionale à laquelle appartenait notamment Viktor Ianoukovitch, qui présida l'Ukraine à partir de 2010.

### Défendre les droits des russophones

Lorsque, après le soulèvement populaire pro-démocratie, Ianoukovitch préféra finalement fuir le pouvoir en février 2014, les nouveaux dirigeants ukrainiens décidèrent de promouvoir l'utilisation de la langue ukrainienne : cela a été mal perçu par la Russie, notamment à propos du Donbass, où une majorité de la population est russophone.

« La Russie estime avoir la responsa-